



89 av Charles de Gaulle
92 200 Neuilly sur Seine
Tél: 01 41 92 66 66

WABARA



SND et Delante Films présentent

Un film écrit et réalisé par **Anne Fassio**

JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES

**Élodie Bouchez
Valérie Benguigui
Axelle Laffont
Lionel Abelanski
Arié Elmaleh
Éric Savin
Anne Fassio
Joseph Malerba**

Photos téléchargeables sur www.snd-films.com

Durée : 1 h 30

SORTIE NATIONALE : 4 JUILLET 2007

DISTRIBUTION

SND
89, avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 41 92 79 39/41/42
Fax : 01 41 92 79 07

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci / Florence Narozny
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20 / 01 40 13 98 09
apricci@wanadoo.fr /
florence.narozny@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Des vacances entre amis :
soleil, bonheur et farniente en perspective...

Oui mais difficile de supporter les enfants des
autres, surtout quand les méthodes d'éducation
s'opposent, que les gamins cristallisent
les différences de styles de vie des adultes,
et que certains s'avèrent insupportables !

JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES. ET VOUS ?

Caroline Adrian, productrice : « *Tout le monde se reconnaît dans ce titre : il dit à la fois le sujet du film, il le pitché et en plus il parle à chacun d'entre nous.* »

Antoine Rein, producteur : « *Nous avons déjà produit J'ME SENS PAS BELLE et J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES, donc question titre, on est très JE, c'est un principe !* »

Anne Fassio, scénariste, réalisatrice et comédienne : « *En fait, ce sont les parents que l'on déteste, rarement les enfants. Je pourrais dire : "Je déteste les parents des autres enfants".* »

Lionel Abelanski, comédien : « *Le titre attise la curiosité. On sent tout de suite l'ironie... De fait, rien qu'en le lisant, j'ai eu envie de lire le scénario !* »

Élodie Bouchez, comédienne : « *Je déteste plus les parents car, comme le dit le personnage d'Axelle, Je vous aime donc j'aime vos enfants car ils sont votre reflet.* »

Axelle Laffont, comédienne : « *Je ne déteste jamais les enfants des autres mais les parents, oui ! Tout le monde a connu ça. Ce qui me désespère le plus, ce sont les enfants mal élevés et les parents qui ne disent rien. Le pire de tout pour moi, ce sont les enfants malveillants qu'on laisse faire. J'ai un peu de mal avec la méchanceté.* »

Éric Savin, comédien : « *Un jour lors d'un voyage en avion, j'ai dû supporter douze heures de vol avec une famille où les gosses étaient intenable et les parents totalement passifs. Là, tu te dis que ça va durer longtemps et que ça va être pénible !* »

Arié Elmaleh, comédien : « *Le titre décrit bien le film, il nous amène directement au cœur du sujet. Il renvoie aussi à la question de notre propre éducation par rapport à celle de nos enfants. Surtout, c'est un titre qui fout la m... ! Et quand il y a un problème dans un film, pour moi, c'est une bonne chose !* »

Valérie Benguigui, comédienne : « *Il est assez tabou de dire que l'on déteste les enfants, c'est donc intéressant ! Les enfants sont de petites personnes mais ils ont des circonstances atténuantes, leurs parents sont un peu responsables...* »

Philippe Cohen-Sohal, compositeur : « *Le titre m'inspire que je déteste les enfants des autres ! C'est un état qui existe lorsque l'on est en vacances : malgré toute la bonne volonté du monde, il y a toujours des tensions entre les gens. Le paradis n'existe pas sur terre. Et les enfants sont de bons boucs émissaires pour les adultes.* »

L'HISTOIRE

L'histoire de *JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES* est venue petit à petit à **Anne Fassio, scénariste, comédienne et réalisatrice** : « Il y a longtemps que je fais des spectacles, des courts métrages sur la famille, des rapports de fratrie, des rapports parents-enfants. Autour de moi dès que l'on aborde le thème de l'éducation, comme pour la politique, les conversations s'enflamment. Par ailleurs, louer une maison à plusieurs familles est un des modes de vacances les plus courant, alors conjuguer problèmes d'éducation et promiscuité, quelle aubaine... »

Et ce fut le coup de foudre pour **Caroline Adrian, productrice** : « On a immédiatement été séduits par l'histoire, le ton d'Anne et le titre *JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES*. Nous n'avions pas souvenir de films qui évoquent cette question du regard que chacun porte sur l'éducation des autres... Et vice-versa. Et l'on s'est dit : "Mais c'est dingue que personne n'ait jamais pris ce sujet à bras le corps". »

« Je crois que nous sommes aussi arrivés à un moment de notre vie où ce thème nous touche, poursuit **Antoine Rein, producteur**. Nous avons tous les deux des enfants – séparément, d'ailleurs ! – et on se pose tous les deux des questions sur leur éducation et comment la parentalité affecte les relations avec nos proches. Et dès que j'évoque auprès d'amis l'histoire de *JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES*, la réaction est la suivante : C'est exactement ça ! »

Caroline Adrian a surtout été enthousiasmée par le ton d'Anne Fassio, loin de tout manichéisme. « Le scénario est à la fois très drôle et douloureux d'une certaine manière. Car ces différences d'approche dans l'éducation des enfants, ça finit par casser les amitiés. Et ça peut être assez violent. Ce n'est donc pas une franche comédie, c'est assez poil à gratter. Et c'est vraiment Anne qui a amené cette subtilité. »

UNE AFFAIRE DE GÉNÉRATION

JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES n'est pas qu'une simple comédie. Le film soulève de véritables questions d'ordre sociologique. « Pour notre génération, l'arrivée des enfants est difficile à concilier avec les amis de longue date avec qui les relations se sont établies sans contraintes, sans impératifs d'horaires », note Caroline Adrian.

« Sans oublier la mauvaise foi qu'ont souvent les parents (y compris nous bien entendu) avec leurs enfants, la protection systématique qu'ils leur accordent, l'injustice même, parfois, dans laquelle ils tiennent les autres, précise Antoine Rein. Tout cela peut être très agaçant pour les amis des parents en question. D'où les tensions et les incompréhensions, ce qui est à la fois intéressant dans la dramaturgie et identifiant. En un mot, un fossé peut s'installer ».

« C'est d'autant plus vrai que des amis de longue date - comme c'est le cas dans le film -, qui ont passé leur vie ensemble de 20 à 35 ans, ont forcément l'impression d'avoir tout en commun : des valeurs, une culture, poursuit Caroline Adrian. Et l'arrivée des enfants révèle d'eux une autre facette... que l'on n'apprécie pas forcément ! ».

La génération des 35/40 ans refuse de vieillir !

« Ces parents se retrouvent face à des enfants qui cherchent leurs limites et ils ne savent franchement pas les poser car ils n'arrivent pas à trouver leur rôle d'adulte, explique Anne Fassio. À l'époque de nos grands-parents, voire de nos parents, chacun avait un rôle précis : ces deux mondes des enfants et des adultes ne se côtoyaient pas tellement. En tout cas, je n'ai pas le souvenir d'avoir été envahie par les soucis de mes parents, d'avoir assisté à leur intimité ou à leur vie professionnelle. De nos jours, les adultes sont plus bousculés, leur environnement est plus instable. Je pense que les enfants ne sont pas épargnés car les adultes parlent beaucoup en leur présence. Et, de ce fait, ils "participent" très tôt à des conversations d'adultes, des inquiétudes de grands, telles que le chômage, etc. Inconvénient : ils ne sont plus protégés. Avantage : ils développent vite une force, une indépendance et un regard très pertinent sur les choses. J'ai voulu montrer d'un côté cette acuité de l'enfant et de l'autre, les errements des adultes, leur immaturité... Pas toujours assumée d'ailleurs ! ».

LE CASTING

Dans un film choral, qui plus est avec des enfants, le casting se révèle forcément un vrai casse-tête ! Ce que confirme volontiers Anne Fassio : *« Il me fallait des acteurs avec une énergie très différente, des personnalités bien définies, bien tranchées. Pour savoir qui est qui, qui fait quoi, avec autant de personnages, tout doit être très clair. Il est même arrivé, à la fin du tournage, que les acteurs me disent : "Cette réplique n'est pas pour moi mais plutôt pour lui !" ou "Mon personnage ne ferait pas ça". Chaque acteur amenait son univers. On a l'impression d'une évidence alors que c'est le fruit d'une longue réflexion, j'ai eu la chance que mon scénario plaise à des acteurs formidables... drôles et touchants. De vraies rencontres ! »*.

« Il fallait surtout ne pas se tromper sur le casting des enfants, complète Antoine Rein dans le même esprit. En terme d'âge, d'énergie, de tempérament, il fallait qu'ils se répondent. »

UN FILM CHORAL

Il y a souvent douze personnes dans le cadre, douze personnes à faire exister tout en gardant un rythme fluide : un challenge qui n'a pas effrayé le moins du monde la réalisatrice, même pour un premier long métrage. *« J'ai eu une équipe solide, enthousiaste, très impliquée et le bonheur de travailler avec Philippe Cohen Solal (compositeur et leader du groupe Gotan Project), sa musique apporte énormément au film. Je regarde beaucoup de comédies. J'aime aussi bien Almodovar que Woody Allen ou la comédie italienne d'après-guerre »*.

Concernant la fluidité, elle revendique l'influence d'Altman et de son superbe Gosford Park. *« Dans ce film, à chaque scène, un personnage en introduit un autre, ce qui conduit à la scène suivante. C'est vertigineux. Le travail d'Altman, ce procédé, cette chorégraphie m'ont beaucoup aidée à trouver ma propre musique »,* analyse-t-elle.

TRAVAILLER AVEC DES ENFANTS

Les enfants ? Le cauchemar déclaré de tout réalisateur ! Pourtant, là non plus, Anne Fassio n'a pas hésité. *« C'est génial de travailler avec des enfants ! On me disait : "C'est difficile de faire un premier film avec une douzaine d'acteurs dont la moitié sont des enfants !". Cependant j'ai adoré. Il faut dire que les enfants étaient exceptionnels. Honnêtement, c'étaient de vrais petits acteurs avec des réflexions toujours pertinentes, très vifs et constamment sur le coup. Ils m'ont réellement épatée. »*

« Tourner avec des enfants, surtout quand ils sont aussi nombreux, c'est toujours plus contraignant, reconnaît Caroline Adrian. Vous devez tourner l'été, vous ne pouvez pas tourner de nuit. C'est donc plus long, plus cher, plus compliqué, un vrai défi pour le producteur et pour l'assistant réalisateur ! Les enfants, c'est aussi une gestion à part entière sur le plateau. Pour qu'ils soient là à l'heure, ne s'ennuient pas, restent concentrés, gardent en tête l'idée que c'est à la fois un jeu... et un travail. Nous devons remercier Emma Luchini, leur coach, qui a fait un travail formidable ».

CAROLINE ADRIAN PRODUCTRICE

Caroline Adrian a été productrice déléguée sur plusieurs téléfilms et longs métrages chez Elzévir Films. Associée de Delante Films, depuis 2000, elle a produit plusieurs longs métrages.

J'veux pas que tu t'en ailles, Bernard Jeanjean (2007)

Les murs porteurs, Cyril Gelblat (2007)

J'me sens pas belle, Bernard Jeanjean (2004)

Sexy Boys, Stéphane Kazandjian (2001)

Pourquoi pas moi ?, Stéphane Giusti (1998)

Ça ne se refuse pas, Eric Woreth (1998)

Notre père (court métrage, 2000) de Lydia Terki

ANTOINE REIN

PRODUCTEUR

Antoine Rein a produit ou coproduit de nombreux courts métrages et une poignée de longs. Il a produit quatre longs métrages avec Caroline Adrian et Delante Films.

J'veux pas que tu t'en ailles, Bernard Jeanjean (2007)

Les murs porteurs, Cyril Gelblat (2007)

Le Mozart des pickpockets, Philippe Pollet-Villard (court métrage, 2006), *Grand Prix Clermont-Ferrand 2007*

J'me sens pas belle, Bernard Jeanjean (2004)

Sexy Boys, Stéphane Kazandjian (2001)

Le fétichiste, Nicolas Klein (court métrage, 2000)

ANNE FASSIO

RÉALISATRICE

Anne Fassio a écrit et interprété deux spectacles, « *Presque grande* » (1999/ 2000) et « *Pot de colle* » (2001/2003).

Elle a réalisé et joué dans ses deux courts métrages, « *Mes copines* » (2002) et « *Mes parents* » (2004).

Elle a également joué dans plusieurs autres films dont :

L'annulaire, Diane Bertrand (2004)

Les enfants, Christian Vincent (2004)

La confiance règne, Etienne Chatiliez (2003)

J'ai faim, Florence Quentin (2001)

Fleur de sang, Alain Tanner (2001)

La maladie de Sachs, Michel Deville (1999)

Un samedi sur la terre, Diane Bertrand (1995)

Toutes peines confondue, Michel Deville (19991)

« C'est passionnant de raconter une histoire à différents postes : scénario, réalisation, interprétation. Cela a été un vrai plaisir pour moi de me retrouver aussi derrière la caméra... de voir mon équipe sous un autre angle, de partager avec les acteurs une complicité de jeu en faisant Véro... celle qu'on n'a pas du tout envie de voir débouler en vacances. Personnage d'une seule pièce, complètement en dehors des codes de ce petit groupe et dont tout le monde se moque... »

ÉLODIE BOUCHEZ

(CÉCILE)

Élodie a débuté au cinéma sous la houlette de Serge Gainsbourg dans « *Stan the Flasher* », avant de poursuivre avec Téchiné dans « *Les roseaux sauvages* » ou Klapisch dans « *Le péril jeune* ». Dès 1998, sa prestation mémorable dans « *La vie rêvée des anges* » est couronnée par le prix féminin d'interprétation au festival de Cannes (avec Natacha Régnier) et le César de la meilleure actrice. Elle tourne également aux Etats-Unis depuis 2000.

« J'incarne Cécile, la trentaine, deux enfants, qui vient passer des vacances sans son mari. C'est une fille de nature joyeuse mais déstabilisée par l'impasse dans laquelle elle se trouve avec l'homme de sa vie.

J'ai accepté le film pour deux raisons : l'histoire, où les éducations des uns et des autres se confrontent ; le fait que la partie comédie soit liée à la cruauté des enfants entre eux.

Les adultes du film traversent des moments plus ou moins faciles de leur existence : ils montrent une façade qui n'a rien à voir avec leur fond. Ils essaient de donner le meilleur à leurs enfants... mais sans toujours en être capables. Ils se posent des questions, ils s'angoissent. Et parfois c'est encore pire ! Alors que les générations précédentes laissaient "l'éducation" à "l'école". Il y a inversion des comportements entre enfants et adultes parce que les enfants en savent souvent bien plus que les parents ne l'imaginent ! »

Étonnamment, il est facile de trouver sa place dans un film de groupe. On ne se sent pas étouffé car on a tous un rôle à défendre, donc on n'est pas frustré et il y a un véritable échange entre les personnages. Mais il était assez étrange de tourner avec des enfants car ils sont à la fois dans le jeu tout en gardant leur naturel. C'est une force inouïe : ils jouent sans jouer. Cela apporte une légèreté et une spontanéité rares.

Anne a des idées précises et arrive à guider le groupe totalement, aussi bien les adultes que les enfants. Elle tourne en très peu de prises : c'est assez frustrant au début, puis on s'y adapte. Et elle sait tellement ce qu'elle veut qu'on essaie de lui donner dans les premières prises, c'est assez stimulant ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Après lui, Gaël Morel (2007)
Brice de Nice, James Huth (2005)
Stormy Weather, Solveig Anspach (2003)
CQ, Roman Coppola (2003)
La guerre à Paris, Yolande Zauberman (2002)
Being Light, Jean-Marc Barr (2001)
Le petit Poucet, Olivier Dahan (2001)
La faute à Voltaire, Abdellatif Kechiche (2001)
Lovers, Jean-Marc Barr (2000)
Louise (take 2), Siegfried (1999)
J'aimerais pas crever un dimanche,
Didier le Pêcheur (1999)
Les kidnappeurs, Graham Guit (1998)
La vie rêvée des anges, Eric Zonca (1998)
Clubbed to Death, Yolande Zauberman (1997)
La divine poursuite, Michel Deville (1997)
A toute vitesse, Gaël Morel (1996)
Le plus bel âge, Didier Haudepin (1995)
Le péril jeune, Cédric Klapisch (1995)
Les roseaux sauvages, André Téchiné (1994)
Stan the Flasher, Serge Gainsbourg (1990)

VALÉRIE BENGUIGUI

(LOUISE)

Passée par la classe libre du cours Florent, Valérie débute dans « *On a volé Charlie Spencer !* » de Francis Huster.

Elle met en scène des spectacles de Valérie Lemerrier tout en poursuivant une carrière au cinéma.

Elle a récemment joué dans « *Comme t'y es belle* ».

« Je joue Louise, la femme de Fred et l'amie d'enfance de Cécile et Pénélope. C'est une fille attachante, drôle et qui a une grande confiance en elle. Elle a un côté "princesse" avec tous les petits aspects antipathiques qui vont avec : elle donne des leçons mais sans faire de grandes choses. Elle est séduisante et insupportable.

L'enfant a pris une place à laquelle il n'avait pas droit auparavant. On ne lui donnait pas la parole, on pensait qu'il ne pouvait pas comprendre, du coup on ne lui expliquait rien. Aujourd'hui, c'est tout le contraire : on lui dit tout, voire même trop. D'où l'aplomb et l'impertinence des enfants. Mais aussi leur difficulté à se situer. En règle générale, plus les parents sont enfantins, plus les enfants sont adultes.

J'ai trouvé les enfants extrêmement professionnels. Ils ont été formidables, ultra disciplinés alors qu'un enfant ça crie, ça bouge dans tous les sens. Mais je pense qu'ils ont aimé ce qu'ils faisaient. Ils ont réellement beaucoup donné dans le jeu ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Deux vies plus une... Idit Cébula (2007)

La vie d'artiste, Marc Fitoussi (2006)

Je déteste les enfants des autres, Anne Fassio (2006)

Pur week-end, Olivier Doran (2006)

Comme t'y es belle !, Lisa Azuelos (2006)

Selon Charlie, Nicole Garcia (2006)

Je préfère qu'on reste amis, Olivier Nakache & Eric Toledano (2006)

Cavalcade, Steve Suissa (2005)

Le grand rôle, Steve Suissa (2003)

Le rôle de sa vie, François Favrat (2003)

Rire et châtement, Isabelle Doval (2002)

Chaos, Coline Serreau (2000)

Grégoire Moulin contre l'humanité, Arthus de Penguern (2000)

Reines d'un jour, Marion Vernoux (2001)

The Bourne Identity, Doug Liman (2000)

Le voyage à Paris, Marc-Henri Dufresne (1998)

Mes amis, Michel Hazanavicius (1999)

Mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs, Charlotte de Turckheim (1998)

Droit dans le mur, Pierre Richard (1997)

La vérité si je mens, Thomas Gilou (1996)

Si vous dites à un Français, B. Cohen (1991)

On a volé Charlie Spencer, Francis Huster (1987)

AXELLE LAFFONT

(PÉNÉLOPE)

Axelle a débuté sur Europe 2 dans *la Matinale* d'Arthur, avant de rejoindre *La grosse émission* de Kad et Olivier puis de devenir miss météo pour Canal +. Sur scène, elle crée le *One-meuf-show* et rejoint très vite les rangs du septième art.

« Je joue Pénélope. C'est une femme assez rock'n'roll, qui a deux enfants de pères différents, fume des joints toute la journée et... a un peu la "loose" avec les mecs ! Comme pour Louise, qui s'occupe d'elle et de son petit paraître, l'éducation des enfants n'est pas une priorité. Elles sont un peu en dehors du truc, elles n'assument pas vraiment leur rôle de mère.

L'histoire dans l'ensemble m'a semblé très pertinente. Et j'ai beaucoup ri en lisant le scénario, ce qui est assez rare. J'ai 35 ans et je voulais passer à un autre stade. J'ai aimé le fait de jouer une vraie femme, une mère et non une petite poufiasse. J'ai même été étonnée qu'on me confie un tel rôle : une mère de deux gosses dont un de quatorze ans... Mais ça reste crédible, je suis une vieille peau maintenant !

J'ai l'impression, étant mère depuis peu, que devenir parent est assez paradoxal : on vieillit physiquement mais pas dans sa tête. On a envie, du moins en ce qui me concerne, de rester la personne un peu déconnante, un peu légère qu'on a été jusque-là. Mais c'est un problème car on doit donner une vision plus sérieuse, plus adulte de soi à notre enfant.

En même temps, on fait de moins en moins vieux physiquement – grâce aux techniques chirurgicales entre autres – et je trouve que les rôles ne sont pas répartis aussi clairement qu'avant : les grands-parents ne ressemblent plus à ceux d'antan, les parents sont plus ados et les enfants plus adultes ! Tout ça fait qu'il est un peu difficile de trouver ses marques.

Avec les enfants, je n'ai pas l'impression de travailler. Ils sont très étonnants. D'ailleurs, nous, adultes, en général, sommes plutôt en position de faiblesse quand nous jouons face à eux car on ne sait jamais ce qu'ils vont faire. Leur naturel nous recadre vite, nous évite de surjouer ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Un château en Espagne, Isabelle Dorval (2007)

Cavalcade, Steve Suissa (2005)

Une affaire qui roule, Eric Veniard (2003)

3 zéros, Fabien Onteniente (2002)

Le raid, Djamel Bensalah (2002)

Beaumarchais l'insolent, Edouard Molinaro (1996)

LIONEL ABELANSKI

(FRED)

Formé au cours Florent, Lionel s'est d'abord consacré essentiellement au théâtre.

Il a joué dans de nombreuses comédies tout en montrant l'étendue de son registre, notamment dans « *Je ne suis pas là pour être aimé* ».

Il a été nommé au César du meilleur espoir pour « *Train de vie* ».

« Je joue Fred qui est l'homme du groupe. Il est avec sa femme, Louise (Valérie Benguigui) et leurs enfants ainsi que des amies : Cécile (Elodie Bouchez), Pénélope (Axelle Laffont)... et donc je suis le seul homme ! Il est un peu grande gueule, assez fier de lui, un peu lourd mais assez sympathique.

Il y a des choses que l'on vit et quand quelqu'un arrive à les formuler, à les synthétiser et à les mettre dans une histoire, ça fait du bien ! C'est ce qui m'a vraiment plu dans le scénario. Il est compliqué de partir en vacances avec enfants ET amis ! Élever des enfants, c'est difficile. On a toujours le sentiment de bien faire, sans en être tout à fait sûr. Et vos amis... ont le même sentiment ! Récemment j'étais en vacances avec des copains, accompagnés de leurs enfants. Or, ces derniers faisaient ce qu'ils voulaient sans que leurs parents ne leur disent quoi que ce soit.

C'est vite devenu l'enfer. Et, dans ce genre de moments, forcément, ça dégénère, les relations se distendent. Ce qui m'énerve le plus ? Le laisser-aller ou la « surautorité ». Les parents qui se mettent à hurler tout d'un coup sur leurs mômes ou, à l'inverse, ceux qui les couvent trop, qui ne les engueulent jamais. En même temps, j'ai bien conscience que ce sont sans doute des reproches qu'on peut me faire de temps à autre : il est difficile de se rendre compte de ses propres tares !

Aujourd'hui, les parents agissent comme des mômes ! C'est du ressort de la comédie. Mais c'est aussi la réalité, avec ce besoin pour les adultes d'un laisser-aller, d'une régression. Du coup tout leur échappe. Mes parents me paraissaient plus adultes que je le ne suis. En même temps, je vis dans un univers particulier, où l'on joue beaucoup. Donc, j'ai du mal à en sortir. À ceci, il faut ajouter le fait que nous sommes dans une société de loisirs où l'on a plutôt tendance à infantiliser les gens. »

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Deux vies plus une... Idit Cébula (2007)

The Jerusalem syndrome,

Stéphane Bélaïsch et Emmanuel Naccache (2006)

Atonement, Joe Wright(2006)

Je déteste les enfants des autres, Anne Fassi(2006)

Les yeux bandés, Thomas Lilti (2006)

Poltergay, Eric Lavaine (2005)

Nos jours heureux, Olivier Nakache et Eric Toledano (2005)

Zone libre, Christophe Malavoy (2005)

Je ne suis pas là pour être aimé, Stéphane Brizé (2005)
Itinéraires, Christophe Otzenberger (2004)
Un petit jeu sans conséquences, Bernard Rapp (2004)
Cavalcade, Steve Suissa (2004)
Je préfère qu'on reste amis,
 Olivier Nakache et Eric Toledano (2004)
Le grand rôle, Steve Suissa (2003)
Double zéro, Gérard Pirès (2003)
Tout le plaisir est pour moi, Isabelle Broué (2003)
Casablanca Driver, Maurice Barthélémy (2003)
Narco, Tristan Aurouet & Gilles Lelouche (2003)
Alive, Frédéric Berthe (2003)
Bienvenue au gîte, Claude Duty (2002)
La beuze, François Desagnat et Thomas Sorriaux (2002)
Mais qui a tué Pamela Rose ?, Eric Lartigau (2002)
Ma femme est une actrice, Yvan Attal (2001)
Belphegor, Jean-Paul Salomé (2000)
Nationale 7, Jean-Pierre Sinapi (1999)
Le voyage à Paris, Marc-Henri Dufresne (1998)
Les parasites, Philippe de Chauvron (1998)
Mes amis, Michel Hazanavicius (1998)
Trafic d'influence, Dominique Farrugia (1998)
Train de vie, Radu Mihaileanu (1997)
Nomination Meilleur Espoir Masculin - César 1999
Delphine 1-Yvan 0, Dominique Farrugia (1996)
Didier, Alain Chabat (1996)
La femme du cosmonaute, Jacques Monnet (1996)
Douce France, Malik Chibane (1995)
Coups de vice, Patrick Levy (1995)
Un samedi sur la terre, Diane Bertrand (1995)
Romuald et Juliette, Coline Serreau (1988)

ARIÉ ELMALEH **(SAMI)**

Après s'être formé au théâtre du Rond-Point à Paris puis au Studio d'Asnière-Genevilliers, il débute au théâtre, se fait remarquer dans des pubs. Il s'impose comme une valeur montante du cinéma français dans « *L'école pour tous* » d'Eric Rochant pour lequel il est nommé comme espoir aux Césars 2007.

« J'interprète Sami, un embrouilleur sympathique. Anne Fassio, que je connais, me parlait depuis un petit moment de cette histoire. Elle a écrit le rôle en pensant à moi et le scénario m'a plu. »

Anne est très encourageante, avec les enfants comme avec nous. Elle est ultra-positive et cet enthousiasme nous porte, il est précieux. Son sens de la vérité la pousse vers des choses justes. Elle n'a pas d'idée préconçue et dirige les acteurs sans excès. Elle nous laisse assez libres ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Molière, Laurent Tirard (2007)
L'école pour tous, Eric Rochant (2006)
La maison de Nina, Richard Dembo (2005)
Chouchou, Merzak Allouache (2003)

ÉRIC SAVIN (VINCENT)

Éric Savin a régulièrement alterné entre le petit écran et le cinéma.

« Je suis Vincent, le mari de Cécile : c'est un type en pleine rupture avec sa femme, qui vit très mal qu'elle parte en vacances sans lui. »

J'ai trouvé le scénario très juste et finement observé : l'enfant est de plus en plus "roi" dans nos sociétés. Les parents sont ballottés à la fois sur le plan professionnel et sentimental. Ils perdent pied. Ils tentent aussi d'épargner à leurs enfants l'autorité qu'ils ont connue. Et on en arrive à la situation que décrit le film ! »

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

L'ennemi intime, Florent Emilio Siri (2007)

Les petites vacances, Olivier Peyon (2007)

Ne le dis à personne, Guillaume Canet (2006)

Fair play, Lionel Baillu (2006)

Avant qu'il ne soit trop tard, Laurent Dussaux (2005)

Agents secrets, Frédéric Schoendoerffer (2004)

À la folie pas du tout, Laetitia Colombani (2002)

Le libertin, Gabriel Aghion (2000)

J'irai au paradis car l'enfer est ici, Xavier Durringer (1997)

Emmène-moi, Michel Spinosa (1995)

La nage indienne, Xavier Durringer (1993)

PHILIPPE COHEN-SOLAL

DJ, Philippe Cohen-Solal a été conseiller musical sur des films de Bertrand Tavernier ou Lars Von Trier. Il a également composé la musique de *« J'aimerais pas crever un dimanche »*, *« Clubbed to death »*, *« Sauve-moi »*, avant de participer à une des premières compilations de la French touch, P.U.R. De sa rencontre avec le Suisse Christophe H. Müller et l'Argentin Eduardo Makaroff est né, en 1999, Gotan Project, mix de tango et musiques électroniques. Leur premier album, *La revancha del tango*, est un succès international. Il sera suivi de *Lunatico*.

« Anne m'a demandé de faire avant tout un travail de conseiller musical en utilisant mes musiques. Nous avons bâti la musique de son film en adaptant des morceaux qui existaient déjà et sur lesquels j'avais travaillé avec Christophe Müller dans le cadre de différentes expériences : Boys from Brazil, Stéréo Action Unlimited... »

J'avais lu le scénario puis Anne m'a montré un premier montage. Nous avons cherché quelles scènes appelaient quelles musiques. Je ne devais pas être trop condescendant avec moi-même et résister lorsque je pensais que certaines scènes fonctionnaient mieux sans musique ! »

FICHE ARTISTIQUE

Cécile : **Élodie Bouchez**
Louise : **Valérie Benguigui**
Pénélope : **Axelle Laffont**
Fred : **Lionel Abelanski**
Sami : **Arié Elmaleh**
Vincent : **Éric Savin**
Véro : **Anne Fassio**
Jean-Michel : **Joseph Malerba**
Sofia : **Julia de Bona**

Les enfants de Cécile :
Paolo : **Nicolas Jouxte**
Rose : **Marie-Elisabeth Bronn**

Les enfants de Louise et Fred :
Colombe : **Clémence Lassalas**
Luna : **Canelle Carré-Cassaigne**
Ange : **Violette Rabiers du Villars**

Les enfants de Pénélope :
Yanis : **Barthélémy Guillemard**
Sataya : **Garance Le Guillemic**

Les enfants de Véro et Jean-Mi :
Raphaël : **Lucas Fassio**
Rémy : **Antonin Fassio**
Madeleine : **Sky Cottis**

Patronne bio : **Antonine Catzefflis**
Père Gueef : **Christophe Sillem**
Gueef : **Anthony Ventura**
Anaïs : **Amandine Schmitt**
Marius : **Matvéï Borde**
Jérémy : **Bastien Padovani**
Le barman : **Rémi Raes**
Le médecin : **Fabrice Talon**
Roger le buraliste : **Bernard Destouches**
La serveuse restaurant : **Catherine Bruchon**

FICHE TECHNIQUE

PRODUCTION

Producteurs délégués :
Caroline Adrian c / o Delante Films,
Antoine Rein c / o Delante Films
Assistés de **Shirley Kohn**

MISE EN SCÈNE

Scénario et metteur en scène : **Anne Fassio**
1er assistant réalisateur : **Patrick Armisen**
2nde assistant réalisateur : **Nathalie Deposé**
Scripte : **Sophie Thevenet-Becker**
Coach enfants : **Emma Luchini**

Musique : **Philippe Cohen-Sohal**

CASTING

Directrice de casting : **Maya Serrulla**
Directrices de casting enfants : **Anne de Reparaz**,
Christel Barras assistée de **Laure Cochener**

AUTRES COLLABORATEURS :

Directeur de la photographie/cadreur :
Philippe Piffeteau
Chef décorateur : **Jean-Marc Tran Tan Ba**
Costumes : **Karine Serrano**
Maquillage : **Catherine Bruchon**
Chef monteur image : **Fabrice Rouaud**
Son : **Abdelkrim Karim Belfitah - Claire Meurine -**
Agnès Ravez - François Groult

Directrice de production : **Élise Voitey**
Régisseur général : **Benoît Baverel**

Chef électricien : **Williams Gally**
Chef machiniste : **Patrick Llopis**